



Régionale de Verviers

Congrès

Bonjour,

Je m'appelle Jean-Michel Charlier.

J'habite à Bolland (Herve).

Je suis ancien patronné et ancien animateur.

Actuellement papa notamment de 2 patronnés et d'1 animatrice, l'équipe de la régionale des patros de Verviers m'a demandé récemment de les rejoindre en tant qu'«animateur de sens».

C'est à ce titre que je vous contacte aujourd'hui.

Vous voici à quelques jours du Congrès national.

Vous allez donc contribuer à la réflexion sur l'objectif pédagogique du Patro.

Pour nourrir cette réflexion, je voudrais vous transmettre l'avis de quelques parents et d'anciens provenant de vos patros.

« En référence à l'Esprit de Jésus-Christ, le Patro a une perspective d'éducation globale des jeunes là où ils sont, avec priorité aux milieux défavorisés, à partir des réalités socio-politiques et socio-culturelles qu'ils vivent, pour qu'ils prennent en mains solidairement leur destinée ».

J'insiste tout de suite sur le fait qu'il ne s'agit pas pour moi de dire que c'est aux parents à définir l'identité du Patro. Je pense toutefois qu'il peut être intéressant d'au moins entendre leurs observations sur le sujet. C'est quand même eux qui vont motiver leurs enfants à s'inscrire au Patro en fonction de ce qu'ils estiment important pour leur progéniture.

Pour ce faire au niveau de la régionale de Verviers, j'ai adressé un courrier aux parents avec la collaboration de vos président(e)s.

J'ai un peu élargi la consultation à certains anciens-futurs parents.

Les questions que je leur ai posées étaient les suivantes :

Connaissaient-ils l'objectif du patro ? Qu'est-ce que cela leur inspirait ainsi décrit ?

Est-ce que cela correspondait à la réalité actuelle du patro?

Souhaitaient-ils que ce le soit davantage ?

Quelle autre valeur y auraient-ils ajouté ?

Est-ce que la référence à Jésus Christ leur semble importante ?

Si oui, en quoi est-elle un plus ?

Sinon, est-elle un obstacle pour vous ?

J'ai reçu **58 réponses** au total, venant de :

Bolland, Charneux, Dison, Eupen, Henri-Chapelle, Hombourg, José, Moresnet, Montzen, Pepinster, Verviers Don Bosco et Welkenraedt.

Même si je suis bien conscient que les réponses ne sont pas statistiquement représentatives (par exemple, j'ai eu beaucoup plus de réponses venant de patro de «village» que de patro «citadins») je pense qu'elles fournissent malgré tout de bonnes pistes de réflexions.

Sur 58 réponses, 39 venaient de parents (dont 21 étaient à la fois parents et anciens) et 19 d'anciens.

Je relève de cette répartition que ceux qui sont le plus motivés autour du mouvement et de ses valeurs sont des personnes qui y ont participé dans leur jeunesse. Pour une certaine part d'entre eux, ils continuent à le faire vivre, pendant une certaine période, en assumant l'un ou l'autre mandat. Plusieurs deviennent même parents d'animateurs. Cela donne l'impression qu'il y a une «culture» patro qui peut se transmettre de génération en génération. Il semble important de la préserver.

Avis global sur l'objectif actuel du Patro

Dans cet échantillon, l'objectif actuel était connu par 36 personnes tandis que 16 l'ignoraient.
Les 6 autres le connaissaient plus ou moins.

Beaucoup s'accordent à dire qu'**ainsi formulé, il est un peu poussiéreux** et à besoin d'être rafraîchi, en gagnant en lisibilité pour les générations actuelles. L'idée étant qu'il soit facilement retenu par les animateurs qui devraient pouvoir s'en inspirer en préparant leur animation hebdomadaire.

Evidemment, la référence en Jésus-Christ interpelle (cfr infra)

Sur le fond, par contre, le contenu ne semble pas pour autant dépassé.

Les valeurs défendues restent d'actualité et pour certains correspondent bien à ce qui est vécu dans leurs patros; pour d'autres cela reste un objectif encore à atteindre. Les avis sont assez partagés à ce niveau .

Pour 18 personnes l'objectif correspond à ce qui se vit réellement dans leurs patros, pour 20 non, pour 13, c'est plus ou moins le cas et 7 n'ont pas d'avis sur la question).
30 personnes voudraient que cet objectif soit encore plus appliqué qu'actuellement,
21 autres estiment que c'est suffisant ainsi et 7 n'expriment pas d'avis sur la question

Cependant, une interrogation est revenue plusieurs fois concernant «la **priorité** aux milieux défavorisés». Pourquoi une priorité? Beaucoup de patros «ruraux» ne semblent pas confrontés à cette réalité des milieux défavorisés. Plusieurs répondants préféreraient donc qu'on parle de **souci d'intégration de tous, y compris les enfants défavorisés et provenant d'autres cultures.**

Une grande majorité se prononce pour **l'importance de cultiver des valeurs au Patro** afin de le distinguer d'une garderie ou d'une cour de récréation. Je note des valeurs comme l'engagement, la responsabilité, l'ouverture à la différence (intégration) et le respect de tous, la citoyenneté, la nature, le partage, la solidarité, la gratuité...

La référence en JC

sur 58 réponses, 33 trouvent que la **référence en JC est importante**.
13 préfèrent parler des valeurs chrétiennes en se démarquant de l'institution catholique,
et 11 pensent que cette référence n'est pas importante.
1 personne n'exprime pas d'avis sur la question.

sur 58 réponses, 52 trouvent que la **référence en JC n'est pas un obstacle**
et 6 pensent que cela peut l'être si c'est imposé comme un dogme
et que cela limite l'ouverture du mouvement.

Parmi ceux qui se prononcent en faveur de la référence à JC, beaucoup s'interrogent toutefois sur ce qu'elle représente concrètement pour les animateurs et les jeunes. Ils constatent que Jésus-Christ étant de moins en moins connu personnellement par les jeunes, ceux-ci ont moins la possibilité de s'en inspirer comme «toile de fond» de leurs animations.

Cela devient alors exclusivement l'affaire de l'aumônier. Or beaucoup constatent que ces aumôniers n'ont plus la disponibilité pour rendre ce lien suffisamment «vivant» en dehors d'une messe ou d'un temps de prière assez rare.

Pourtant une majorité estime que cette référence à Jésus-Christ fait partie de l'identité du Patro et que cette référence permet de bien identifier et conserver les valeurs que beaucoup de parents souhaitent voir vivre par leurs enfants.

En conclusion :

Il ressort de cette mini-enquête qu'une très grande majorité de parents souhaitent que le Patro soit, pour leurs enfants, un lieu où ces derniers puissent vivre des valeurs telles que celles énumérées plus haut.

La question maintenant de savoir si ces valeurs doivent trouver leur référence en Jésus-Christ ?

Certes, on pourrait facilement partir du constat que cette référence ne signifie plus grand-chose concrètement et donc l'abandonner.

Une piste alternative et un défi qui pourrait être enthousiasmant, serait de réfléchir à comment rendre cette référence en Jésus-Christ accessible, concrète et signifiante (mais aussi source de joie) pour les animateurs et les patronnés aujourd'hui.

«Vivre au Patro selon des valeurs ou selon une référence à Jésus-Christ ?»:
j'avais cette question en tête lorsque j'ai eu l'occasion d'entendre un prêtre de ma paroisse lors d'une messe dominicale.

Touché par les pistes de réponses que ces propos m'ont apportés, je lui ai demandé s'il était d'accord de vous partager sa réflexion mais aussi et surtout son vécu par rapport à cette question. Même si cela fait encore une page à lire (page suivante), je vous invite très chaleureusement à le faire ... Ca vaut la peine !!!

Merci à lui ... et Merci à vous pour votre engagement !!!

Jean-Michel Charlier
animateur de sens
Régionale de Verviers

Bon Congrès à tous !



Lors de nombreuses rencontres, je remarque combien certaines valeurs - qu'ils mettent souvent en relation avec «la religion», avec «Dieu», avec «Jésus», sont importantes pour les personnes. Parmi celles-ci, revient évidemment, l'amour, mais aussi et souvent, le respect, la tolérance, le pardon, la fidélité... Autant de «valeurs» qu'ils essayent de vivre, de «pratiquer» dans leur existence.

Et très souvent aussi, leur foi se résume en un attachement à des valeurs, à ces valeurs, ce qui n'est déjà pas si mal, évidemment. Mais dès que l'on arrive à la personne de Jésus, et à l'attachement qu'on pourrait avoir pour lui, on perçoit chez eux comme un malaise tant il leur semble peu «croyable» que Jésus soit vivant aujourd'hui, si ce n'est à travers ces valeurs qu'il a vécues jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Et je m'interroge... Suivre des valeurs, oui ! A la limite, donner sa vie pour des valeurs, je peux comprendre... et sans doute au cours de l'Histoire, des hommes et des femmes ont de fait donné leur vie pour des valeurs auxquelles ils croyaient ...

Mais les valeurs ne sont-elles pas visibles - et je dirais même, ne sont-elles pas réelles et «touchables» - qu'à travers des êtres qui les «incarnent». L'amour sans visage(s), c'est du virtuel ! La tolérance, le respect, la fidélité, de même.

Qu'est-ce qui me fait vivre, me fait me lever chaque matin, me fait donner le meilleur de moi-même, me fait parfois me dépasser ? Sont-ce des «valeurs» ? Je réponds, non, absolument, non. Ce qui me fait vivre et donne un véritable sens à ma vie, ce sont des visages, des êtres de chair et de sang, des hommes, des femmes, des enfants ! Sans eux, ma vie - aussi remplie de belles valeurs soit-elle - n'a pas de consistance, de but, de sens !

Si on veut bien réfléchir, ce sont les êtres aimés qui prennent notre temps, nos tripes et qui sont le cœur de nos actions, de la plupart d'entre elles en tout cas.

S'attacher à des valeurs, oui pour autant qu'elles soient «incarnées» et visibles dans des êtres humains. Et, pour moi, Jésus a été cet être humain qui les a vécues totalement, sans rien retenir pour lui, au point que je peux dire - comme certains le disent d'un être aimé - l'amour, c'est lui. Combien d'êtres aimés, ne s'appellent-ils pas «mon amour» ? Et Saint Jean dira, «voilà à quoi nous avons reconnu l'Amour : lui, Jésus a donné sa vie pour nous ; de même, nous devons donner notre vie pour nos frères». L'amour, c'est celui qui donne sa vie pour l'autre.

Je reste convaincu que l'homme d'aujourd'hui - comme d'hier - a certes besoin de valeurs, mais bien plus encore de «quelqu'un» auquel il peut se fier, s'attacher, se «fiancer». Savoir que je peux compter sur lui, savoir qu'il ne me laissera pas tomber - même quand je serais de par ma manière de vivre, une «contre-valeur», un «contre-témoignage» - n'est-ce pas «revitalisant», «régénérant». C'est vrai dans ma relation avec Dieu, mais c'est vrai aussi dans ma relation avec les autres.

Pour moi, la foi (telle que je l'ai reçue et essaye, tant bien que mal, de la vivre), c'est «donner son cœur» (credo) s'attacher à quelqu'un de vivant ! Je ne donne pas mon cœur à un cadavre, ni à des valeurs, mais bien à quelqu'un. Et tant que je n'ai pas «rencontré» ce «quelqu'un», ma vie n'a pas de sens, de but. C'est comme le jeune en quête de sa bien-aimée - ou l'inverse - : tant qu'il ne l'a pas rencontré(e), peut-il, peut-elle «croire à l'amour» ? L'amour sans visage, n'existe pas !

Jésus n'est pas une valeur, c'est un compagnon, un frère, un ami, qui me fait vivre et qui m'invite à pratiquer les valeurs qu'il a lui-même pratiquées jusqu'au bout. Et sa résurrection, c'est comme la signature de Dieu qui approuve cette manière de vivre et cette vie donnée totalement.

Tout cela est facile à dire, à écrire, mais j'en suis profondément convaincu...

Alain